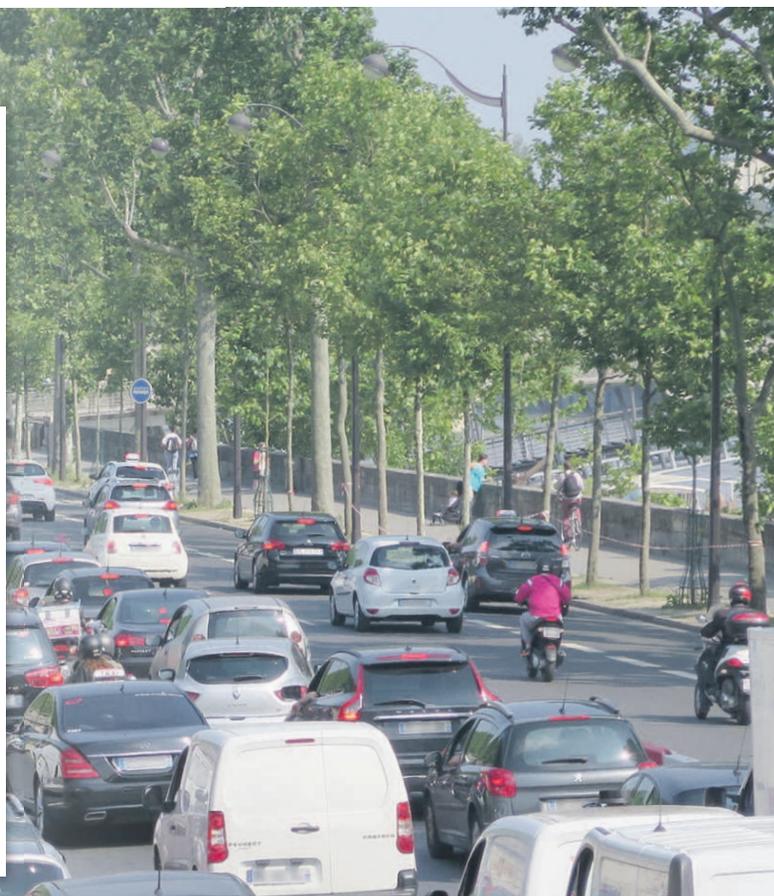
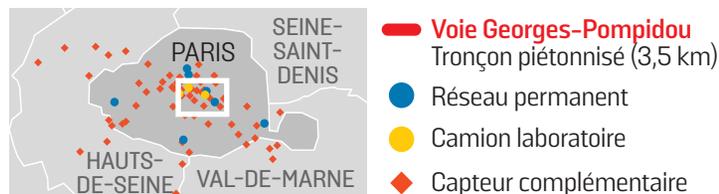


L'organisation du dispositif



Sur les quais de la rive droite, au-dessus de la voie Georges-Pompidou, un capteur sera installé tous les 300 m.

La qualité de l'air scrutée après la piétonnisation des voies sur berge

Près de 80 points de mesure vont être disséminés principalement dans le centre de la capitale. L'association Airparif lancera sa première campagne dans quinze jours.

POLLUTION

PAR BENOIT HASSE

Sept stations automatiques, trois camions-laboratoires et une nuée de capteurs de polluants disséminés dans tout le centre de la capitale. Voilà l'impressionnant « arsenal » scientifique qui va être très prochainement déployé autour de la voie Georges-Pompidou pour analyser l'évolution de la qualité de l'air après la récente piétonnisation des quais bas de la rive droite.

Effective depuis le lancement de Paris-Plages mi-juillet, la très polémique fermeture aux voitures de ce tronçon de 3,5 km a été officiellement entérinée par la signature d'un arrêté municipal le 18 octobre. Comme la mairie de Paris le prévoyait

dans son projet, ce changement majeur dans le plan de circulation de la capitale (le tronçon fermé accueillait jusqu'à 43 000 véhicules par jour) va maintenant être suivi par une campagne de mesures de la pollution. Airparif, l'association indépendante qui en a été chargée, a détaillé hier le dispositif mis en place.

Il s'appuiera sur un réseau de près de 80 points de mesure (voir l'infographie). Ces équipements seront évidemment très nombreux sur les quais de la rive droite, au-dessus du tronçon désormais piéton, où un capteur sera installé tous les 300 m.

Mais des stations de mesure de la pollution de l'air seront également implantées bien au-delà de ce périmètre. Sur les axes routiers parisiens où la circulation est susceptible de se reporter (comme le boulevard Saint-Germain par exemple), mais aussi à l'extérieur de Paris

et notamment sur l'A4 au débouché de la voie Georges-Pompidou.

Sur tous ces sites, Airparif mesurera les teneurs en particules fines, en oxydes d'azote et en benzène (3 marqueurs du trafic automobile) à l'occasion de deux campagnes d'un mois dans des conditions climatiques différentes. La première débutera dans 15 jours pour s'achever mi-décembre. La seconde aura lieu durant l'été 2017.

LES RÉSULTATS ANALYSÉS PAR QUATRE « COMITÉS DE SUIVI »

Pas sûr que ce plan de mesures de la pollution – d'un coût de 130 000 € majoritairement financés par la mairie – suffise à rassurer les opposants à la piétonnisation des berges. Avant même le vote du projet, les élus LR du conseil de Paris avaient

dénoncé la méthodologie de campagne de mesures menées sans données de référence datant d'avant la piétonnisation.

« Ce ne sera pas une étude d'impact », confirme Karine Léger, directrice de la communication d'Airparif. « Il ne s'agit pas d'effectuer un état des lieux avant/après, mais de réaliser une cartographie très fine de la pollution liée au trafic dans Paris », ajoute-t-elle en reconnaissant que l'interprétation des résultats ne sera pas facile.

Ils seront en tout cas scrutés à la loupe par les quatre « comités de suivi » de la piétonnisation (celui de la Mairie, de la région, de la préfecture de police et de la Métropole du Grand Paris), tous destinataires du rapport d'Airparif... En tireront-ils les mêmes conclusions ?